

Nom	GÉNÉRAL LASSANA PALENFO
Désignation	ORATEUR (REPRÉSENTANT DES CNO)
Langue originale	FRANÇAIS
Thème 1	LES ATHLÈTES / LA FUITE DES SPORTIFS AFRICAINS
Session	SESSION PLÉNIÈRE - 3 OCTOBRE 2009

INTRODUCTION

Présentée comme un aspect des échanges de travailleurs à travers la planète, la fuite des sportifs africains «vers les cieux plus cléments» n'est finalement que la version sportive des conséquences des relations inégales qui existent entre les pays africains et les pays plus développés. Présenté au niveau de base comme «la fuite des muscles», au niveau des olympiques, elle est présentée comme «le mercenariat olympique» et concerne l'exode des grands champions africain et qui a des conséquences marquantes sur la cagnotte générale du continent africain à l'heure du bilan olympique, voire des championnats du monde, des grands états généraux sportifs à l'échelle planétaire.

On déshabille Paul pour habiller Pierre, c'est ce que nous inspire la marche actuelle des choses. L'Afrique trainant encore à la dernière place des continents, malgré la remontée opérée aux derniers J.O. de Beijing en Chine, où le continent noir a capitalisé 40 médailles dont 12 premières places. En exhumant l'autre fait que 958 médailles en tout ont été distribuées lors des Jeux de la 29^{ème} olympiade, on se rend bien compte que l'Afrique se trouve encore loin du compte.

I – Les Sportifs Africains dans la vague du mercenariat olympique

Les années 90 avaient révélé un grand champion des 800 m. Ce champion hors pair, un certain Wilson Kipkeeter, n'a finalement été qu'un Kenyan naturalisé danois.

Sur la distance des 1500m, depuis plusieurs saisons déjà, les Etats Unis misent beaucoup sur l'ancien champion Kenyan, Bernard Lagat, devenu citoyen américain en 2004. Lopez Lomang court cette distance aux couleurs américano-mexicaine, alors que sa patrie d'origine reste le Soudan. Le champion olympique du 1500m, Rashid Ramzi a décidé de troquer sa nationalité marocaine à celle du Bahreïn, sa patrie d'adoption.

Le changement de cocardes nationales s'accompagne dorénavant par celui du nom du sportif. Les kenyans Stephen Cherono et Albert Chepkurui ont changé leurs noms pour devenir respectivement Saed Saif Shaheen et Ahmad Hassan Abdullah, sous les couleurs du Qatar.

L'un des joueurs de tennis de l'équipe olympique américaine, Liegel Huber est d'origine sud-africaine.

Lors des Jeux de la 28^e Olympiade à Athènes, on se souvient que le Nigérian Obikwelu a revêtu à l'occasion les couleurs du Portugal. Mebrahton Keflezigui (Erythrée) a couru sous les couleurs américaines. De même l'éthiopienne Elvan Abecylegesse a adopté la nationalité turque.

Nous savons aujourd'hui que ces grands champions africains qui se pavent sous les lambris olympiques, sous les couleurs d'autres continents ne sont que la partie visible de l'iceberg. Sous les feux de la rampe, ou sous le couvert d'un certain anonymat, la présence des sportifs africains sous les couleurs des clubs asiatiques, européennes ou américaines a fini par passer inaperçu et relever de la normalité. Mais les dessous des transferts de ces mêmes joueurs de leurs clubs de départ en Afrique en route pour ailleurs, relèvent parfois de l'anecdote. A tous les stades de la compétition sportive jusqu'aux minimes, les athlètes africains sont débauchés en Afrique pour les envoyer dans les clubs occidentaux où les différents acteurs espèrent faire des bonnes affaires. Personne n'est en mesure aujourd'hui de mesurer l'impact négatif de la razzia opérée dans les centres de formation des jeunes tennismen, footballeurs ou basketteurs africains.

II – Les raisons d'un exode des talents

Ces raisons sont à la fois culturelles, socio-économiques et sportives.

II-a) – Les impacts culturels

Même si certaines tendances sont battues en brèche par la réalité nouvelle, on voit bien qu'en Afrique, l'ancien pays colonisateur continue à exercer un effet de fascination sur les ressortissants des ex-pays colonisés. A cela il faut ajouter la facilité d'obtention des visas d'entrée dans bien des cas, voire l'existence des bas tarifs d'avion pour les itinéraires vers la métropole.

II-b) – Impact socio-économique

Si les recruteurs se meuvent avec tant de facilité, c'est qu'il existe un environnement favorable où les fédérations d'origine des athlètes mais aussi les familles, brillent par leur complaisance pour délivrer des facilités. C'est que trop souvent, le jeune sportif africain devient la bouée de sauvetage à laquelle espèrent s'accrocher tout le reste des membres de la famille dans un environnement économique devenu rude d'années en années.

A travers les planifications nationales, on voit la portion congrue accordée au sport face à d'autres secteurs plus névralgiques à l'instar de l'éducation, de la santé, des transports, etc.

II-c) - Impact sportif

La boxe nous a fourni un cadre de réflexion idoine après les J.O. 60 sportifs ont représenté le continent africain desquels seul le mauricien Maurice Brunie Julie a glané une médaille de bronze. Et de l'avis des spécialistes, la boxe africaine est en crise. Bon an mal an, elle a toujours glané entre 2 et 5 médailles à chaque olympiade depuis 1960.

L'absence d'infrastructures et les faibles ressources financières sont les principales causes de ce recul. Dans ce dernier cas, on voit bien que les africains ont du mal à affronter un grand nombre de combats dans l'année, gage d'expérience si précieuse dans les compétitions de haut niveau.

Au niveau des crédits, 0,8% des budgets nationaux sont consacrés au sport dans la plupart des pays, ce qui est bien modeste. D'autres spécialistes croient pouvoir affirmer –et je suis d'accord avec eux- que l'Afrique était un des rares continents où l'on ne se fixe pas d'objectifs (à moyen et à long terme).

Toutefois, il faut noter pour s'en féliciter une prise de conscience sur notre retard pris dans le domaine des infrastructures sportives. Ces dernières années dans à peu près tous les pays, de nouveaux projets poussent comme des champignons. On n'a pas besoin d'une boule de cristal pour comprendre que pour disposer d'un vaste sommier sportif à la base, les Etats doivent développer une judicieuse politique de construction des infrastructures sportives.

III – Du bon usage de la mondialisation sportive

A l'ACNOA, nous ne sommes pas opposés à la circulation des sportifs de par le monde. Mais il importe que cette circulation soit parfaitement réglementée afin de lui procurer une plus-value économique et sportive pour les pays africains. Il faut surtout fuir la politique du pire qui rappellerait en son temps le phénomène des « boat people » où le vocable qui nous vient très vite à l'esprit, ne peut être que la panique. Et à mon sens, cette panique là ne profite à personne, pas même les pays d'accueil de ces sportifs.

Les Etats africains doivent améliorer les conditions des sportifs sur place pour donner la possibilité au plus grand nombre de sportifs de rester en Afrique. Et pour leur compétitivité, ils doivent favoriser le brassage des sportifs africains avec les autres afin que les nôtres ne restent pas à la traine. Présenté ainsi, l'ACNOA est prête à apporter sa pierre à l'édifice.

Il est question de favoriser l'émergence d'un véritable statut de l'athlète de haut niveau en Afrique, mais aussi créer une boucle d'évènements sur le continent africain qui permettent à tout moment le retour aux sources, même pour les sportifs résidant hors de l'Afrique. Les Africains doivent se pencher davantage sur l'après-sport des athlètes qui permet de renforcer leur statut et sécuriser leur avenir sur place.

Continuer à travailler avec les Confédérations africaines dans la recherche des voies et moyens de mieux réguler le marché des transferts sur le continent.

Sous ce rapport, il faut saluer la mesure édictée par la FIFA, visant à interdire toute transaction financière pour les jeunes footballeurs de moins de 18 ans. Les mêmes efforts sont effectués par l'Union Européenne.

L'ACNOA qui est liée à plusieurs organisations sportives internationales à l'instar du rugby, la CAA, la CONFEJES, espère utiliser ces pates-formes pour rechercher les solutions idoines à ces problèmes.

En guise de conclusion

Les échanges de sportifs mieux maîtrisés peuvent être une importante variable du développement. On s'en souvient, le sport reste un parfait vecteur d'éducation, de santé et de cohésion sociale. Mais la «fuite des muscles» est le pendant sportif de la «fuite des cerveaux». De telles pratiques ne sauraient être favorables au développement du continent africain. Alors que nous sommes pour les échanges sportifs mutuellement bénéfiques, nous sommes contre la fuite éperdue et désordonnée des athlètes africains vers l'occident. Nous devons continuer à nous investir dans la régulation de ce secteur. A ce jour, personne n'a trouvé de réponses à ce problème. Tout simplement parce que le problème ne dépend pas uniquement du monde sportif.